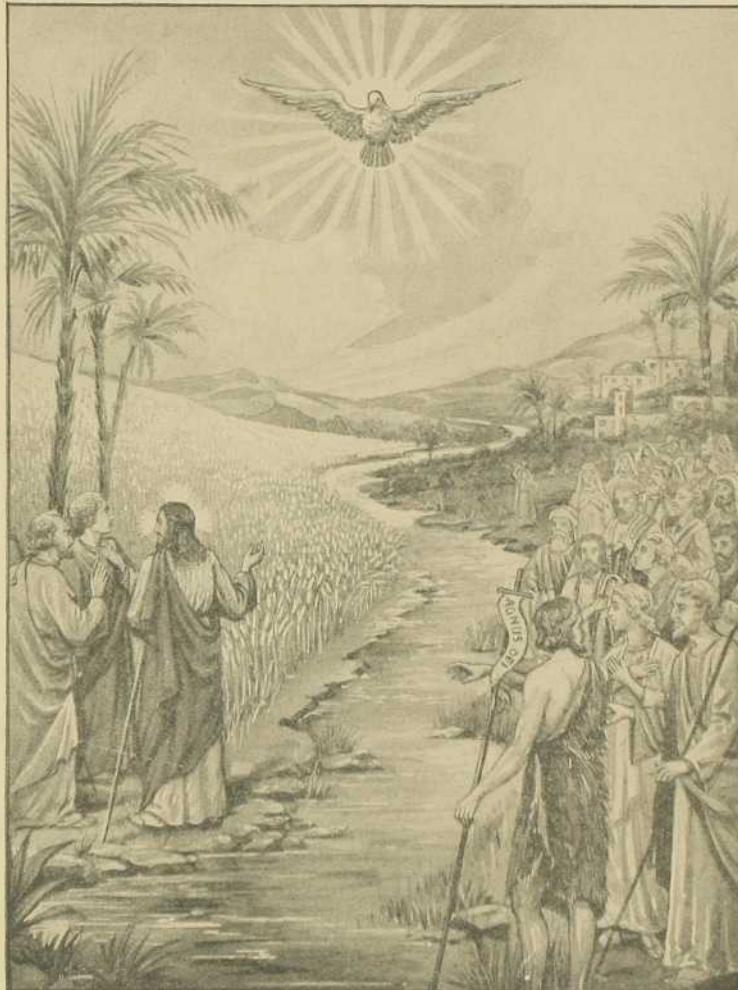


LE PRECURSEUR



Vol. 1

MONTRÉAL, Janvier 1922

No 8



Souvenirs offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au *Précuseur* donnent droit au choix entre les articles suivants : objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au *Précuseur* pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : magnifique peinture à l'huile (2 pi x 3 pi), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de " Protecteur " dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre : vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de " Fondateur " dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre : antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

J.-O. LABRECQUE & CIE

AGENT POUR LE

CHARBON DIAMANT NOIR

141, rue Wolfe,

Montréal

— POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES...

Tél. Cal. 128.

Qu'ils soient petits ou grands,— voyez

J.-A. SAINT-AMOUR
2173, rue Saint-Denis

Spécialité : églises et couvents.

VIN SANTO PAULO

SOUVERAIN REGENERATEUR
DE LA SANTE — SPECIALEMENT RECOM-
MANDE DANS LES CAS SUIVANTS

NERVOSITÉ, ANÉMIE, CONVALESCENCE

“J'ai fait l'analyse du SANTO PAULO, et je l'ai trouvé riche en principes végétaux, propres à exciter l'appétit, à stimuler les fonctions digestives et à régulariser l'intestin, etc., etc. J'y ai trouvé aussi convenablement dosés les principaux tonifiants du quinquina et du cola.

“Je puis affirmer d'autre part qu'il ne contient aucune substance dommageable pour la santé. Je n'hésite pas à le recommander hautement.”

I. Laplante Courville,
Docteur en Pharmacie, professeur
de Chimie à l'Université.

Montréal, 31 octobre 1917.

— DEMANDEZ-LE chez votre Pharmacien ou à
LA Cie de VINS FRANCO-CANADIENS
DÉPOSITAIRES GÉNÉRAUX MONTREAL

COMPAGNIE DE BISCUITS

“ÆTNA”

LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente : 245, Avenue
Delorimier, Montréal.— Tél. Lasalle, 827.

Nous fabriquons une grande variété de
biscuits. Qualité supérieure : prix modérés.

— Nous accordons une attention spéciale
aux commandes requises des communautés
religieuses.

18, blvd St-Joseph ouest.

Tél. St-Louis 863.

Medard Paquette

BOULANGER

Pain parisien, le meilleur à Mon-
tréal. — Pain de fantaisie de toutes
sortes.

Seul propriétaire au Canada du
célèbre pain KNEIPP.

DEMANDEZ-LE

Chas. Desjardins & Cie Limitée

Fourrures de choix

130, rue St-Denis

MONTREAL.

Geo. Gonthier

Auditeur et Expert comptable, Licencié

INSTITUT COMPTABLE

103, rue St-François-Xavier

Tél. Main 519.

Montréal, P. Q

Les MALLS, SACS de Voyage, HARNAIS, etc.
de la Marque "ALLIGATOR" sont les meilleurs au pays.

— Exigez la marque ci-dessous :—



LAMONTAGNE LIMITÉE

338, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

Avant de faire l'achat des articles suivants: Cierges non-approuvés, approuvés, Chandelles, Bougies, Lampions 10 heures et 15 heures, Huile de sanctuaire, Tables illuminaires etc... écrivez-nous; nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir nos prix.

Il est du devoir des institutions canadiennes-françaises d'encourager les leurs. En favorisant notre établissement de vos commandes vous aiderez à la fondation d'une maison industrielle essentiellement canadienne.

F. BAILLARGEON Limitée

865, rue CRAIG EST, MONTRÉAL — SAINT-CONSTANT, Cte LAPRAIRIE.

Nous avons des dépôts à London, Ont., Winnipeg et Saint-Boniface, Man., Saskatoon, Sask., Moncton, N.-B. et Québec.

ENTENDEZ LE

"CASAVANT"

— *Le Phonographe au son merveilleux —*

Fabriqué à St-Hyacinthe, par les célèbres facteurs d'orgues. Catalogue gratuit sur demande. Joue tous les disques. L'entendre c'est le préférer. Huit modèles en magasin. \$85.00 à \$480.00. Termes faciles.

Jos.-U. Gervais

17, MONT-ROYAL (ouest) — MONTRÉAL

Commerce UNIQUE et SPÉCIAL des :—

TAPIS, LINOLEUMS, RIDEAUX

Grand Choix de Toiles, Cotons et Stores.

Maison Filiatrault

(Quarante-huit ans d'existence.)

— GROS & DÉTAIL —

429, BOULEVARD ST-LAURENT

(Entre Sainte-Catherine et Demontigny.)

Tél. Est 635.

MONTRÉAL

Assurance MONT-ROYAL

Fondé en 1902

Incendie et Bris de Glaces

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Honorable H.-B. RAINVILLE *président*,

Honorable sénateur J.-M. WILSON *vice-président*.

Neuville BELLEAU, H.-A. EKERS,

Sir Lomer GOUIN, K.C. Hon. J.-L. DECARIE, C.R.

Hon. N. PÉRODEAU, M. Paul RAINVILLE, C.R.

E.-A. OUIMET

CAPITAL

Autorisé.....	\$ 1,000,000.00
Versé.....	250,000.00
Surplus et Réserve	1,166,740.57
Total des Fonds.....	1,708,120.27

La MONT-ROYAL étant une des plus puissantes compagnies canadiennes et opérant indépendamment de l'association des assureurs, peut vous donner la plus haute protection contre le feu, et à des taux très raisonnables.

P.J. PERRIN,

GERANT-GENERALE

SIEGE SOCIAL

17, rue SAINT-JEAN MONTREAL

Tél. Main 1866, 1867, 1868, 8411.

LE PRECURSEUR

BULLETIN

• DES •

• Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception •

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Vol. I

Montréal, Janvier 1922.

N° 8

Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sa fin principale : la sanctification personnelle de ses membres par la pratique des vœux simples de la vie religieuse.

Sa fin spécifique : l'extension du règne de Dieu parmi les infidèles.

Moyens d'action pour arriver à cette fin spécifique

1° Vie de prière, d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire ; vie de sacrifice et de dévouement pour le salut et le bien du prochain, surtout des infidèles.

2° Se vouer à l'œuvre des missions en pays infidèles par la pratique des œuvres de charité suivantes :

EN PAYS INFIDÈLES

- a) Formation de religieuses chinoises ;
- b) Formation de vierges catéchistes qui vont dans les familles, dans les districts, enseigner la doctrine chrétienne ;

- c) Organisation de baptiseuses qui vont partout baptiser les mourants, surtout les enfants en danger de mort ;
- d) L'œuvre des crèches où l'on garde, baptise et élève les bébés trouvés, achetés ou confiés ;
- e) Orphelinats, où l'on hospitalise, donne l'instruction religieuse et l'éducation aux orphelines ;
- f) Maisons de refuge pour vieilles femmes, aveugles, idiotes, infirmes, etc. ;
- g) Les œuvres d'éducation : écoles où l'on enseigne les éléments des lettres, des sciences et des arts ;
- h) L'instruction des catéchumènes et leur formation chrétienne avant la réception du baptême ;
- i) Assistance des mourants païens et chrétiens ;
- j) Hôpitaux, dispensaires, léproseries, etc.
- k) Ouvroirs où l'on enseigne l'économie domestique, les métiers et les arts.

EN PAYS CHRÉTIENS :

- a) Dévotion, sous forme d'action de grâce, à l'Enfance de Notre-Seigneur, à la Sainte-Eucharistie, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée ;
- b) Diffusion des œuvres de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et de revues faisant connaître les missions ;
- c) Procurer des ressources aux missions par la réception d'aumônes et de dons, par certaines industries, comme fabrication d'ornements d'église, de linge sacré, de fleurs artificielles, etc. ;
- d) Écoles pour enfants de nations idôlatres, cours d'instruction religieuse pour les païens et assistance des mourants païens, etc.

MAISONS DÉJÀ EXISTANTES EN CHINE
ET AU CANADA

Fondation de l'Institut à Notre-Dame des Neiges (1902)

OUTREMONT, près Montréal (fondée en 1903) : Maison-Mère. Noviciat. Procure des missions. Bureau diocésain

de la Sainte-Enfance. Ateliers d'ornements d'église et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

ECOLE (fondée en 1915) pour les enfants chinois des deux sexes, 404, rue St-Urbain, Montréal.

HÔPITAL (fondé en 1918) pour les chinois, 76, rue Lagauchetièr ouest. (1916)—Cours de langue et de catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche, de 2.30 à 4 hrs p. m., à l'Académie Commerciale du Plateau, 85, rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprète.

CANTON (fondée en 1909) : Ecole pour les élèves chrétiennes et païennes, crèches, orphelinat, dispensaire, refuge de vieilles, catéchuménat.

SHEK LUNG, près de Canton (fondée en 1912) : Léproserie, 900 lépreux et lépreuses.

TONG SHAN, près de Canton (fondée en 1916) : Crèche, 3,200 bébés annuellement.

Ville de RIMOUSKI (fondée en 1918) : Postulat. Bureau diocésain de la Ste-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Ecole apostolique pour les aspirantes aux missions.

Ville de JOLIETTE (fondée en 1919) : Adoration du Très Saint-Sacrement. Postulat et Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

Ville de QUÉBEC (fondée en 1919) : Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées.

Ville de VANCOUVER, Colombie Anglaise (fondée en 1921) : École pour les enfants chinois des deux sexes ; visite des chinois malades dans les hôpitaux et dans les familles, etc., etc.

Ville de MANILLE, Iles Philippines (fondée en 1921) : Hôpital général chinois.

Imprimatur :

GEORGES, év. de Philip.

ad. apost.

le 27 novembre 1921.

Vœux et remerciements

Le Précurseur termine sa deuxième année. Jetant un regard sur son bien récent passé, il y contemple une longue série de bienfaits que lui ont prodigués ses amis déjà nombreux.

Sur le point d'entrer dans une année nouvelle et après avoir remercié l'Auteur de tous biens, le petit Bulletin missionnaire sent le besoin, en présentant respectueusement ses vœux de nouvel an, d'offrir ses plus reconnaissants mercis à tous ceux qui ont contribué à son développement, et tout d'abord à notre vénéré Cardinal, à Nosseigneurs les Évêques, qui lui ont apporté l'appui de leur parole autorisée et de leurs encouragements. A Messieurs les Curés qui ont favorisé son entrée dans leurs paroisses, aux Communautés religieuses, à toutes les personnes qui se sont dévouées à sa propagation ainsi qu'à ses indulgents lecteurs, *le Précurseur* offre ses remerciements avec l'assurance de ferventes prières pour le succès de leurs pieuses entreprises.

Souhaits à l'Enfant Jésus

CHERS amis des missions, apportons nos souhaits à l'Enfant Jésus. Souhaitons que ce divin Enfant naisse et vive dans les âmes. Amenons-lui nos frères éloignés, nos frères perdus dans les régions obscures de l'idolâtrie ; qu'autour de sa crèche se rangent de nouveaux, de nombreux élus ! Ne l'oublions pas, si nous avons à cœur l'expansion de son royaume, Dieu se chargera de nos intérêts.

Qu'il naisse et qu'il vive, Jésus, comme il naît et vit chez nous, dans ces pays reculés où la voix de son Évangile n'a encore été guère entendue ; qu'il trouve, ce divin Roi, de nouveaux sujets de sa Croix et de son culte sur les plages innombrables où l'étendard et le culte de Satan montent jusqu'à l'apogée d'une gloire impudente et mensongère !

A ces vœux jaillis du cœur, joignons des œuvres dignes d'être immortalisées. Afin qu'il naisse et vive dans les âmes, amenons à l'Enfant-Dieu de ces pauvres pour lesquels il est venu : petits enfants sans mère et sans baptême, infirmes, lépreux. Entre les mains de ses ouvriers évangéliques, faisons tomber une pluie d'or qui se transforme en bienfaits de tous genres : eau du baptême pour les petits, onde rafraîchissante pour les malades, sourire du ciel pour les lépreux.

Et cette pluie, remontant au firmament joyeux, deviendra, nous en avons tous reçu la divine promesse, un fleuve de consolations et de mérites pour ceux qui auront ouvert, en faveur des déshérités de ce monde, la source bénie de la charité apostolique.

LE SÉMINAIRE CANADIEN DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

C'EST le 2 février dernier que NN. SS. les Evêques de la Province de Québec, réunis en assemblée, ont décreté la fondation à Montréal d'un Séminaire des Missions Étrangères. Depuis plusieurs années l'idée était en marche, des âmes apostoliques avaient aperçu le champ immense réservé aux fils du Canada ; une occasion, comme seule la Providence sait en faire naître, hâta la réalisation de ce projet.

A cette réunion du 2 février, un comité de quatre membres fut chargé d'élaborer une constitution et de veiller à l'organisation de cette nouvelle société. Les membres choisis furent : Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Séleucie et coadjuteur de Québec ; Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette et Mgr Frs-Xavier Brunet, évêque de Mont-Laurier. Mgr P.-E. Roy fut nommé président et Mgr G. Forbes, secrétaire. Par suite de la maladie de Mgr P. Bruchési, Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique de Montréal l'a remplacé en ces derniers temps.

La première démarche du comité fut de consulter la Sacrée Congrégation de la Propagande sur l'opportunité d'une telle fondation. La réponse du cardinal Van Rossum, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, a été on ne peut plus bienveillante. Après avoir rendu hommage

aux apôtres canadiens disséminés dans les diverses congrégations qui se dévouent pour le salut des infidèles en terre étrangère, il salue le jour arrivé enfin, où le peuple canadien pourra former lui-même ses propres bataillons. Il offre de plus à l'épiscopat "ses chaudes félicitations et ses remerciements très vifs pour la nouvelle preuve qu'il donne du zèle dont il est animé pour l'idéal de l'apostolat des missions."

Le 12 mai, NN. SS. les Evêques nommaient M. le Chanoine J.-Avila Roch, 1er supérieur du Séminaire des Missions Etrangères, et le 30 août, il quittait ses fonctions de curé de la Cathédrale de Joliette pour venir résider à Montréal, où il fut généreusement hospitalisé par les Clercs de St-Viateur. Depuis cette époque, il s'est dépensé à l'œuvre naissante des missions. Un immeuble a été choisi. Après plusieurs démarches infructueuses, la Providence dont les soins, aujourd'hui comme au temps de Racine, "s'étendent sur toute la nature," vint à son secours.

A titre gracieux, l'Institut des Clercs de St-Viateur a mis à la disposition des autorités de la société une propriété qu'il possède avenue Outremont ; dans une lettre adressée au Provincial de la communauté, le Secrétaire du comité des évêques, Mgr G. Forbes, leur a dit toute la reconnaissance qui leur revient pour cet acte de générosité admirable.

Plusieurs membres du nouveau Séminaire ont aussi été requis : M. l'abbé Lapierre, présentement aumônier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, M. l'abbé Clovis Rondeau, récemment arrivé du diocèse de Régina ; M. le chanoine Gignac, quoique demeurant encore à Québec, se dévoue de son côté à l'avancement de l'œuvre. Deux aspirants séminaristes ont demandé leur adhésion à la nouvelle société. Comme l'organisation est loin d'être complétée et qu'il est impossible pour le présent de les recevoir à l'avenue Outremont, ils se sont inscrits à la Faculté de Théologie du Grand Séminaire.

Il a été aussi pourvu temporairement au soutien financier de l'œuvre.

vre par la bienveillance de Nosseigneurs les Évêques, qui comptent à bon droit sur le zèle de leurs diocésains pour subvenir aux besoins de cette œuvre naissante. Le public s'est montré dès l'abord très sympathique à cette fondation, nous osons croire qu'il continuera sa sympathie, et au besoin qu'il la fera passer dans ses actes, et comme il est excellent juge, il saura discerner, au milieu de toutes les œuvres qui sollicitent son appui, celles qui s'inspirent du plus parfait dévouement et du plus vif renoncement. Nous osons de plus former l'espoir que des âmes vaillantes feront l'aumône d'une prière pour le succès de cette grande œuvre.

FRAGMENT D'UNE LETTRE DE CHINE

Canton, Chine, 20 octobre 1921

MA BIEN CHÈRE MÈRE,

Depuis ma dernière lettre, j'ai changé d'emploi : j'ai actuellement le soin de notre crèche et la visite de la crèche du quartier de Saf Koan. Tous les jours ou à peu près, je m'y rends avec l'une de nos sœurs chinoises.

Le bon Dieu me gâte. La semaine dernière, j'ai baptisé quatorze bébés dans une seule journée : quatre à Canton et dix à Sai Koan ! En revenant de ma course, mon bonheur était si grand que je ne pouvais m'empêcher de rire... Mes visites à la crèche sont toujours assez fructueuses. Parfois je reviens sans avoir eu l'ineffable bonheur de donner au ciel un seul élu ; mais, grâce à Dieu, les mauvaises pêches sont plutôt rares.

Ces jours derniers, nous recevions de Tchong-Taa, crèche païenne située à deux jours de Canton, quatre petits enfants qui étaient... dans deux paniers couchés sur de la paille ! !... Aucun soin ne leur avait été donné depuis leur départ de la crèche ; à leurs côtés, nous avons trouvé une bouteille de lait sur !...

... C'est un grand bonheur de verser "l'eau sainte" ; mais quelle responsabilité ! si, faute d'attention, on allait priver une âme de la vue de Dieu pendant toute l'éternité !... Aussi, afin d'être plus digne de la sublime mission que l'obéissance me confie, je vous supplie, bien chère Mère, de m'accorder le puissant secours de vos prières et votre maternelle bénédiction.

Votre toute aimante fille,

Sr X... M.I.C.

PAULINE-MARIE JARICOT

FONDATRICE DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION
DE LA FOI—(Suite)

A mesure qu'approchait l'heure où le *Soleil de Justice* allait se servir de la vierge, pour répandre dans le monde entier ses rayons vivifiants, il se produisait dans son âme, malgré la rage de Satan contre elle, quelque chose de semblable à ce qui précède, dans la nature, le lever du soleil matériel : les douces splendeurs de l'aurore. Cette vierge avait donné à son céleste Époux tout ce qu'elle possédait : jeunesse, beauté, intelligence, cœur ; et Lui, dans sa libéralité divine, prodiguait à sa bien-aimée tout ce qu'*Il avait de plus précieux dans les trésors de son amour : la charité, la pureté et la douleur...*

Le fruit de ce merveilleux échange, sera le salut des nations idolâtres. Nous touchons à un moment solennel; aussi, pour mieux exposer les secrets de la Miséricorde infinie, laisserons-nous parler son élue :

Le feu divin, allumé dans mon âme, me faisait sentir que mon cœur, si immense autrefois, que les créatures, les plaisirs et les triomphes du monde n'avaient pu le satisfaire, était devenu trop étroit, trop borné dans ses ardeurs, pour aimer, à son gré, l'Etre infiniment aimable, à l'égard duquel ses désirs surpassaient la puissance de son amour mortel. C'est pourquoi j'aurais voulu mourir, pour aller au ciel, aimer sans mesure le *Dieu dont j'aurais faim !*

Ne pouvant L'aimer ici-bas comme je l'aurais voulu, je tombai dans une profonde tristesse qui, tout en faisant le charme de ma vie, me la rendait pesante, odieuse même. Je cherchais partout mon Bien-aimé ; je L'aimais, L'admirais dans tout ce qui est son œuvre, et j'allais jusqu'à baiser avec trans-

port les fleurs et les feuilles des arbres comme si je les eusse vues sortir de ses mains. Je me plaisais à la campagne, dont la solitude me permettait de confier plus librement à son Cœur sacré le tourment du mien.

Consumée de sa divine flamme, j'étais indifférente à tout ce qui ne me parlait pas de Lui, tandis qu'un étranger me devenait un frère, si je trouvais dans son cœur l'amour de Jésus-Christ.

Une soif dévorante d'aimer, de servir cet adorable Ami, me faisait souhaiter d'agir pour sa gloire ; je sentais à n'en point douter, que Celui qui m'enivrait d'un fleuve d'amour, demandait quelque chose de moi...

Ignorant encore ses desseins sur ma pauvre âme, il m'arrivait d'aller, en esprit, à Rome. Là, je me jetais aux pieds du Saint-Père, et lui confiais mon ardent désir de contribuer au triomphe de l'Église. Ensuite, désolée de mon impuissance personnelle à remplir les vues de Dieu, je me disais dans ma douleur : " Malheureuse que je suis ! c'est en vain que je veux servir l'Église... mon sexe et ma faiblesse y mettront des obstacles insurmontables..."

Si j'allais réellement à Rome parler à Sa Sainteté?... Mais, que lui dirai-je... comment oser lui avouer le motif qui me conduirait jusqu'à son trône... Non, ce n'est pas cela que Dieu me demande... Que veut-Il donc?... Comment une faible jeune fille pourrait-elle Lui gagner des âmes et contribuer à sa gloire? Cette consolation est le partage exclusif de ses ministres..."

Malgré cela, toujours un pressentiment secret me répondait : " *Oui, Dieu veut t'employer à sa gloire et te réserve à l'accomplissement des desseins de sa miséricorde...* "

Mais, où donc et comment...

Nous le saurons bientôt. Pour cela, nous allons suivre la GERMINATION, à travers les siècles, de l'IDÉE divine, que notre vierge était destinée à réaliser.

Vers ce même temps, elle écrivit sur l'Église Romaine, des pages qui ont été ainsi appréciées de l'un des

membres les plus distingués de la Compagnie de Jésus, le R. P. Roux:

Merci, pour l'envoi de la très belle lettre de Pauline-Marie Jaricot. Je garderai précieusement ces lignes, d'une si ferme et si souveraine orthodoxie ! *Elle était très en avance sur l'horloge du vrai*, et pensait déjà, dès cette année prématûrée de 1819, ce que tant de gens devaient avoir peine à comprendre trente et quarante ans plus tard...

Voilà l'apostolat.

Voulant, ensuite, dégager de tout embarras matériel *les messagers de la bonne nouvelle*, Celui "qui donne la graine au passereau et la laine aux petits agneaux" ajouta cette autre



AU REFUGE DE CANTON, CHINE
Un groupe de jeunes enfants et de vieillards

HISTOIRE SIMPLE ET VRAIE DES ORI-
GINES DE LA PROPAGATION
DE LA FOI

L'IDÉE première, l'IDÉE fondamentale de la PROPAGATION DE LA FOI est tout entière dans l'Évangile, et vient, comme celle de l'apostolat, du Cœur même de Jésus-Christ.

A quelques hommes, pauvres, timides et sans culture d'esprit, mais qu'il aimait et qui l'aimaient, ce Maître adressa un jour cette étonnante parole : ALLEZ PAR TOUT L'UNIVERS ET ENSEIGNEZ L'ÉVANGILE A TOUTE CRÉATURE.

parole, non moins étonnante que la première qu'elle complétait :

"*Ne prenez ni or, ni argent, ni autre monnaie dans vos ceintures, ni sac pour le chemin, ni deux habits, ni chaussures, ni bâton ; car l'ouvrier mérite qu'on le nourrisse. — Qui vous reçoit, me reçoit ; et qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. — Celui qui reçoit un prophète, à titre de prophète, a la récompense du prophète.*" (Matthieu, X.)

Voilà bien, nous semble-t-il, la Propagation de la Foi dans toute la plénitude de son IDÉE FONDAMEN-

TALE, avec ses deux éléments constitutifs et naturels : *les apôtres*, chargés d'évangéliser les peuples, *les chrétiens*, chargés de fournir aux *apôtres* les moyens d'accomplir leur mission.

Les paroles d'un *tel* Maître ne pouvant demeurer vaines et infécondes, ni l'un ni l'autre de ces deux éléments n'ont fait défaut dans la suite des siècles. Aussi, depuis les saintes femmes de l'Évangile jusqu'à l'époque de la mémorable fondation dont nous suivons l'histoire, a-t-on toujours vu des *apôtres* aller annoncer l'Évangile à tous les peuples, et des *fidèles*, s'ingénier de mille manières, selon la difficulté des temps, à procurer des secours aux *apôtres*.

De l'*IDÉE vraiment divine de la Propagation de la Foi* avait rayonné dans les âmes, la *PENSÉE de réaliser cette IDEÉ* par une association générale en faveur des missions. Mais, de tout ce qui fut essayé à cette fin, pendant seize cents ans, rien n'approcha de la forme permanente *d'une œuvre, ayant en elle-même, avec sa vitalité, la force de conservation et d'expansion.*

Quant à cette forme *d'aumônes catholiques*, devenant *source régulière*, et partant, vraiment féconde, on n'en trouve le projet solidement conçu et sérieusement poursuivi, qu'au dix-septième siècle.

Ozanam raconte que, douze ans après la découverte de l'Amérique, un jeune insulaire des terres australes, amené en France, y recevait une éducation chrétienne et oubliait sa patrie. Un arrière-petit-fils de cet homme (l'abbé Paulmyer, chanoine de la cathédrale de Bayeux) touché d'un zèle ardent pour le salut de ses compatriotes, adressa au Pape Alexandre VII, un mémoire sur l'établis-

sement d'une mission en Australie. Il traçait le dessein d'une association formée sur le modèle de la Compagnie des Indes, et qui devait subvenir aux nécessités de cette mission. *Il exprimait l'espoir qu'enfin, il plairait à Dieu de permettre la naissance d'une société pour la Propagation de la Foi.*

Ce digne prêtre mourut sans avoir vu se réaliser son plus cher désir et le remettant aux mains du Seigneur, entre lesquelles rien ne se perd. Un siècle plus tard, une association de prières et de bonnes œuvres s'établit pour le salut des *infidèles*. Mais encore, rien de durable : des tentatives sans cesse renouvelées, des aumônes recueillies individuellement ou par collectes, plus ou moins généralisées, toujours, *sans organisations permanente*, et partant, sans force de vitalité et d'expansion.

Néanmoins, *la parole du Maître* continuait de se réaliser, et, aux heures où le calme succédait, pour l'Église, aux tempêtes que lui suscitait l'enfer, la flamme du zèle apostolique, toujours agissante dans les âmes, s'y montrait d'autant plus active, qu'elle y avait été plus longtemps et plus violemment comprimée.

Ce fut sans doute pourquoi, après la tourmente prolongée de 93, dont la fureur avait tout détruit en France, sauf l'héroïsme de la Foi et de la Charité, cette flamme immortelle de l'*apostolat* exerça plus que jamais ses célestes ravages, sur la terre bouleversée, mais toujours féconde et généreuse, de la Fille aînée de l'Église.

Chose digne de remarque : le lieu où cette flamme divine embrasa le plus de coeurs fut *Lyon*, où l'impiété avait brisé le plus d'autels, et où, à cette époque, les heureux développements du commerce, de l'industrie et de la littérature suscitaient mille-

séductions capables d'incliner vers la terre les pensées et les cœurs.

Malgré cela, l'*élan apostolique* fut général. On eut pu croire que, du sommet de leur colline sacrée, les *héritiers des martyrs* voyaient les peuples de l'Orient et de l'Occident, du Septentrion et du Midi soulever leurs chaînes et tendre vers la France leurs mains suppliantes, en disant, comme autrefois le Macédonien à *Paul* : *PASSE, ET VIENS A NOUS !* Car, à cet appel, des milliers de chrétiens répondaient : *Nous voilà prêts ; mais LE MOYEN de passer nous manque...*

Ce moyen, on le cherchait depuis dix-huit siècles, comme nous l'avons vu, et toutes les tentatives faites pour le réaliser avaient échoué...

A mesure que l'*heure du salut* approchait, cette autre parole du Maître : *La moisson est grande, mais il y a peu d'ourviers*, enflammait les entretiens dans les grands séminaires, où chacun ambitionnait les labeurs de l'apostolat ; elle alimentait les conversations, aux foyers riches d'où la charité n'était pas bannie ; celles des ateliers, des manufactures, des usines et des mansardes, où tant de chrétiennes gagnaient leur pain quotidien et *le ciel*, par un travail accompli, le cœur et l'espérance en haut... Là, que d'humbles et admirables sacrifices s'accomplissaient sous le divin manteau de la pauvreté dont, au dernier jour, les modestes largesses feront l'étonnement et la confiance des riches du monde.

Il se trouvait alors à Lyon une pieuse veuve, Mme Didier Petit, qui, aidée de M. Benoît Coste, cherchait avec un zèle et un dévouement dignes d'être rappelés ici, à recueillir des aumônes pour les catholiques

des États-Unis, dont Mgr Dubourg, évêque de la Nouvelle-Orléans, était venu exposer la détresse. " Mais, dit Ozanam, on opposa tant de difficultés à cette sainte femme, qu'elle dut attendre l'*HEURE marquée par le ciel.*"

Après avoir constaté ce magnifique *mouvement préparatoire*, durant lequel, à Lyon surtout, chacun agissait si généreusement, selon ses forces, ses ressources, ses lumières, il importe de savoir *lequel*, de tant de cœurs dévoués, Dieu trouva le plus et le mieux disposé à recevoir l'*inspiration*, qui devait rapprocher et utiliser tant d'éléments précieux, dispersés jusque-là, et leur donner la cohésion, la vie, de manière à constituer de toutes pièces, corps et âme, l'**ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI.**

Depuis les événements du Cénacle et la descente du *Consolateur*, la **PENSÉE DE CETTE ŒUVRE DIVINE** avait traversé les âges, comme traversent les espaces, ces étoiles inconnues, lesquelles, nébuleuses durant des siècles, apparaissent enfin dans le firmament, et rayonnent d'un vif éclat, à l'*heure marquée par le Créateur.*

Nous touchons à l'*heure où la divine étoile de la miséricorde* apparut, brillante de clarté, dans le firmament de l'*Église* ; c'est-à-dire, à l'*heure où le MOYEN s'unit à la PENSÉE TOUT ÉVANGÉLIQUE*, pour former l'*œuvre vivante, féconde et inépuisable* que la catholicité tout entière avait toujours entrevue, désirée et mille fois tenté de réaliser.

PRÉPARATION PROCHAINE

Parmi les innombrables Lyonnais, apôtres de désir, deux semblaient avoir particulièrement compris la *plainte du Maître de la moisson* : le

même cœur de mère les avait initiés à la science de la charité ; les exemples d'un même père leur avait tracé, large et droit, le sentier du dévouement, et une grâce surabondante les avait arrachés, l'un et l'autre, dès le matin de la vie, à toutes les séductions du monde. Le frère se consommait de zèle au seuil du sanctuaire ; la sœur n'avait plus, dans son cœur de dix-neuf ans, une seule fibre qui ne fût à Dieu et aux âmes.

Le lecteur a déjà nommé Philéas et Pauline...

Regardons de plus près cette dernière ; car le Seigneur va prendre sa faible main, pour ouvrir une nouvelle source de *ces eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle*.

Nous avons vu cette enfant, s'abriter plus que jamais à l'ombre du tabernacle. Là, elle entend la voix du Sauveur répondre à ses questions, l'instruire Lui-même d'une manière ineffable, et lui révéler qu'*Il a des desseins sur elle, pour le salut des nations idolâtres*. Dans la naïve simplicité de son âme, cette favorisée ne soupçonne pas qu'il y a quelque chose de surnaturel dans ces ravissants colloques... Un peu plus tard, de terribles épreuves intérieures et extérieures l'atteignent : Satan veut, de nouveau, abattre son cœur par le désespoir... cependant, malgré la violence de l'orage, elle sent, à n'en pouvoir douter, que *le moment approche, où elle doit agir pour la gloire du Maître*. Elle L'interroge avec angoisse, et Il garde le silence. Alors elle Lui adresse de tendres reproches :

“ Vous me l'avez dit, ô Jésus, votre choix est tombé sur moi pour accomplir vos desseins, parce que je suis la plus faible de vos créatures... Comment ne croirais-je pas aux promesses que vous m'avez faites, pour votre gloire et la délivrance de mes malheureux frères ? ”

En attendant la réalisation de cette divine promesse, la vierge se livre tout entière à l'apostolat réservé à la femme chrétienne, celui de consoler et de soutenir tous ceux qui, autour d'elle, succombent sous le double fardeau du péché et de la douleur.

Ses matinées commençant à quatre heures, se partagent entre la prière et le soin des incurables, à l'Hôtel-Dieu, où son abnégation et son dévouement étonnent, même *les sœurs infirmières*. Elle est si ingénieuse à s'emparer des offices les plus rebutants, qu'il est impossible de déjouer ses touchantes ambitions : “ *Laissez-moi la meilleure part*, dit-elle. Depuis que je vois Jésus-Christ sous les lambeaux de l'infirmité, les répugnances de la délicatesse sont comptées pour rien.

L'après-midi est consacrée à l'atelier des fleurs, à la visite des pauvres honteux, et le reste du jour est donné à la famille. Elle est bien toujours aussi aimable, aussi affectueuse avec les siens, que par le passé ; mais ils remarquent qu'une pensée l'absorbe et que sa gaieté naturelle fait place à une préoccupation dont rien ne la distrait, pas même les réunions, pourtant si douces, du foyer...

Dans la *Cité des martyrs*, où l'Esprit-Saint trouvait tant de cœurs prêts, tant d'âmes ardentes et généreuses, dont Il fit ses *instruments indirects*, il Lui plut de choisir pour *instrument direct* cette vierge dont l'humilité, la charité et la souffrance avaient rendu le cœur assez pur pour qu'il réfléchît, sans ombre, un des plus beaux rayons de la miséricorde infinie :

La préparation semble expliquer le choix... (à suivre)

SENTIMENTS D'UN NÉOPHYTE

En entendant les appels réitérés des missionnaires qui, depuis des années, travaillent à la conversion des infidèles, on serait peut-être tenté de croire que leurs efforts sont à peu près stériles, que les baptêmes administrés font des chrétiens de peu de valeur parce que leur instruction a été des plus rudimentaires, etc. Qu'on lise plutôt la lettre suivante écrite par un néophyte océanien, huit mois après avoir reçu le sacrement de la régénération. On verra à quelle hauteur il pouvait monter ; on verra aussi la somme de connaissances qu'il devait avoir pour réfuter comme il le fait les objections de son correspondant, l'un de ses amis protestants.

“ Eliah ! mon cher ami, je t'aime toujours comme ainsi que ta chère Salomé ; car pourquoi ne nous aimions-nous pas toujours, pourquoi me retirerais-tu ton amitié ? Je t'en prie, qu'il n'en soit pas ainsi ; aimons-nous à jamais tendrement ainsi que le recommande saint Paul dans ses lettres où il nous dit que l'amitié réciproque a mille bons résultats.

“ Mon cher frère, tu me dis que je suis malheureux dans la religion catholique ! Mais j'ai réfléchi longuement sur ce qui est malheur et ce qui est bonheur. Etre pauvre comme je suis maintenant, quand on croit aux divines bénédictrices, ce n'est pas un malheur. Sache bien que je me réjouis d'avoir un peu à souffrir ici-bas, afin d'avoir à me reposer éternellement dans les richesses et la gloire de notre Seigneur.

“ Tu me dis que je suis dans l'erreur et tu m'engages à étudier et à chercher. Mon cher, c'est déjà fait et bien fait ; je me suis intimement convaincu qu'il n'y a pas l'ombre d'erreur dans ma religion. J'ai mûrè-

ment réfléchi à l'origine et à l'existence du pouvoir établi chez les catholiques. L'institution de ce pouvoir sous l'aile duquel on ressent tant de paix, de bonheur et de liberté, se trouve clairement dans nos Saints Livres, où j'ai lu ces paroles du Maître à saint Pierre : “ Sois le gardien de mes agneaux et de mes brebis ”. J'ai lu encore : “ Obéissez aux pouvoirs établis de Dieu ” ; aussi : “ Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre ce pouvoir... je demeurerai tous les jours avec vous jusqu'à la consommation des siècles .” Voilà ce que j'ai trouvé et ce que je crois.

“ Tu me dis que le journal de Samoa, *le Soulou* (flambeau) a annoncé l'apostasie de 8000 prêtres catholiques ! Où sont les preuves ? Si quelques-uns ont trahi leurs engagements sacrés, c'est qu'ils ont été tentés comme le diacre Nicolas, comme l'apôtre Judas. Mais que prouvent ces quelques défections en face de ceux qui restent fervents, au nombre de plusieurs centaines de mille ? Vos ministres, au témoignage de votre prétendu *flambeau*, sont en tout au nombre de 162. Est-ce par eux que le monde sera régénéré ?

“ O Eliah ! que c'est mal de se complaire dans les calomnies que nous apportent les livres d'Europe ! Lis le livre de Jésus qui ne renferme point de paroles amères, point de mensonges. C'est parce que nos prêtres le lisent qu'ils ont sur les lèvres

un langage tout de charité, de zèle et de paix.

“ Tu trouves étrange le culte que nous rendons à Marie, aux anges, aux saints. Mais ce culte se rapporte finalement à Dieu. Car ce sont ses dons que nous honorons dans leurs personnes ; ils sont là-haut, en sa présence, et ils s'intéressent à nous ; ils nous offrent, pour arriver où ils sont et partager leur bonheur, leurs prières puissantes et leurs beaux exemples.

“ Tu avances qu'il n'y a point de texte dans tout le Nouveau Testament qui autorise à invoquer Marie. (Turner). Mais ces admirables paroles : “ Je vous salue, ô pleine de grâce, vous êtes bénie entre toutes les femmes ”, ne nous pressent-elles pas d'elles-mêmes, si douces qu'elles sont, de les répéter souvent avec l'Ange ! Et qu'a voulu l'Évangéliste en nous faisant entendre ces paroles d'une mère en admiration devant le Sauveur : Heureuses les entrailles qui vous ont porté ! ” qu'a-t-il voulu sinon exciter en nous une semblable admiration qui, d'elle-même ensuite, montera du cœur aux lèvres pour s'exhaler en une heureuse prière. Et quand la divine Mère à qui son humilité ne put voiler dans l'avenir ses destinées incomparables, se déclare “ l'objet des bénédictions de toutes les générations de l'avenir ”, n'est-ce pas le devoir filial de tous d'y mêler tour à tour leurs voix ! Et les Samoans, les derniers venus des îles de la grande mer, quand leur jour s'est levé, se priveraient du bonheur de mêler les accents de leur humble langage à ce concert de la terre avec le ciel !

“ Mon cher frère, oh ! que je vous plains tous de vous obstiner à ignorer toujours le grand sacrifice de l'Hostie immaculée ! Jâhova, tu le

sais, a annoncé dans Malachie que toutes les immolations des victimes cesseraient un jour. Ce jour a lui pour nous. Que de bonheur, que de courage on puise au pied de l'autel où s'offre la pure oblation ! Ah ! si tu savais le don de Dieu !... Viens et prie, viens partager avec nous ; nous lutterons d'amour ensemble pour tâcher de l'aimer comme il nous aime. Ne fuis pas devant Jésus qui t'attend, qui te cherche ; ne fuis pas comme le Manou alii, (grand oiseau des marécages), qui se dérobe aux moindres approches et se tient caché dans les roseaux.

“ Pour moi, je resterai avec lui à la vie, à la mort. On pourra me trancher la tête ; nulle mort ne pourra m'enlever au culte de Jésus et à l'Église de Jésus.

“ Adieu ; aimons-nous toujours, c'est mon désir à moi qui t'aime sincèrement.

MOI, JÉRÉMIAH-PAUL,
Catholique.

SAUVONS DES AMES !

La somme de \$5.00 est suffisante pour entretenir un “ Berceau ”, durant trois mois, à la Crèche de Canton, Chine. Le donateur a droit aux intercessions de tous les petits anges qui y seront déposés.

En l'honneur du saint Enfant-Jésus, s'il vous plaît !

* * *

Nos charitables lecteurs auront aussi à cœur, nous n'en doutons pas, de contribuer à la formation des “ Bourses ”, destinées au soutien des missionnaires, et créées sous les titres suivants : Sacré-Cœur, Enfant-Jésus, Ville-Marie, Immaculée-Conception, Saint-Joseph et Saint-Partice.

UNE VISITE AU JAPON

Le R. P. Jean Chablop, S.J., après avoir séjourné quelque temps à Montréal est parti pour le Kiang-nan. Il ne devait pas tarder d'y recevoir la récompense de ses travaux. En effet, un an après son arrivée en Chine, il mourait à la suite d'une courte maladie contractée dans ses incessantes courses apostoliques.

Nos lecteurs parcourront avec intérêt ce résumé d'un voyage qu'il fit en 1918 dans une des villes mystérieuses du Japon, alors qu'il se rendait à son poste de mission.

DANS ma jeunesse, lorsque je suivais les leçons élémentaires de géographie, je me représentais le Japon comme une contrée imposante, magnifique, que j'aimerais beaucoup visiter et qui y gagnerait à être étudiée sur place. Et aujourd'hui qu'il m'est donné de le contempler, je trouve le pays répondant à ma conception.

La baie de Yokohama offre un panorama gigantesque au voyageur qui touche cette extrémité de l'Orient.

Un terrible typhon s'est rué sur la grève hier même ; il n'a laissé partout que des ruines et une désolation extrême.

Le toit des maisons a été arraché par la violence du fléau, et les débris sont entassés sur le chemin, fumant encore et répandant une odeur des plus nauséabondes. Ce qui est plus pitoyable, c'est de voir les visages consternés des habitants qui se trouvent sans abri aucun.

Les journaux évaluent à plus de 150,000 le nombre de ceux qui ont tout perdu dans cette triste circonstance. Des milliers de barques ont péri et une île entière, nous dit-on, a

été submergée. L'unique avantage apporté par ce typhon, ça été une demi-douzaine de baleines de vingt pieds à peu près qu'un cultivateur des environs de Kioto a trouvées dans son champ lorsque les eaux se fussent retirées ; maigre satisfaction !

Tandis que les passagers s'empres- saient de descendre à terre et voyaient à faire viser leurs passeports, les gros nuages gris qui fermaient l'horizon s'évanouirent soudain et nous pûmes admirer, dominant de beaucoup les monceaux de ruines, une vision superbe : le Fujiyama, la grande montagne du Japon dont le pic neigeux, de forme conique et irrégulière, est suspendu au-dessus des nuages.

A peine avons-nous atterri qu'une foule d'hommes, drôlement habillés, et qui nous attendaient avec impa- tience, se bousculent à qui mieux mieux pour arriver jusqu'à nous. Ils crient et gesticulent, nous bar- rant le passage ; de vrais lutins, quoi ! Ce sont les conducteurs de pousse-pousse, ou, si l'on veut une définition plus exacte, les chevaux du pays. Ces hommes tirent les voitures en usage ici, car il n'y a pas

encore, à l'heure actuelle, de carrosses ou d'automobiles. Je monte dans l'un de ces véhicules et nous voilà partis ! Mon cocher ne prête nulle attention à mes bagages. Fort heureusement, j'ai avec moi un guide, le R. P. Hoffman, qui s'occupe de ce point.

Ha ! ha ! ho ! hu ! Le bonhomme hurle et crie sans cesse, manière de s'éperonner et d'éveiller l'attention des passants. Je trouve bien étrange ce genre de transport. Les roues de la voiturette ont des pneus de caoutchouc, ce qui lui permet de courir sans bruit et à toute vitesse sous l'élan vigoureux que lui donne son conducteur. Cette allure rapide est quelquefois

dangereuse : nous voici cahotant sur des pierres aiguës, nous voilà à angle droit sur le point de faire collision, ou encore, nous effleurons de trop près un paisible piéton.

Il faut plus d'un quart d'heure de course pour arriver à la gare où nous apercevons une locomotive et des wagons minuscules — on dirait un jouet. Cela nous a amusé, comme

bien d'autres choses encore nous amuseront pendant notre voyage.

Au guichet, l'on examine pour la centième fois mon passeport qui commence à ressembler à un album d'autographes. Il était en règle. On n'a donc qu'à ajouter de nouvelles signatures avant de me le remettre avec mon billet.

Le petit train regorgeait de monde.

Ici, la basse classe domine ; aussi faut-il que le voyageur se fraye, de coudes et de poings, un passage jusqu'au siège qu'il attend. Nous partons enfin au milieu d'une confusion de sifflets, de coups de cloches, et de pouf pouf ! que nous envoie la petite locomotive : — tout comme au Canada !



Marguerite-Marie, enfant recueillie à Canton Chine, par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, et à l'entretien de laquelle pourvoit une généreuse famille de Montréal.

Chaque côté de la voie, à mesure que nous avançons, l'on discerne

D'IMMENSES ÉTENDUES DE TERRE CULTIVÉE

dont la végétation luxuriante se baigne dans les rayons du soleil matinal, un beau soleil d'automne.

Partout, la culture est belle, partout, des champs de maïs, de riz, de

yam dont les feuilles forment une si jolie décoration dans les jardins publics. Dans les champs, des laboureurs travaillent. Le pays n'est pas accidenté ; sauf une chaîne de montagnes recouvertes de forêts que nous apercevons dans le lointain, c'est la plaine, une plaine ininterrompue.

Voici, dans un pré, une profusion de fleurs rouges, espèce de lilas sauvages, dont les pétales délicats font penser à des plumes d'autruche. J'ai vu de ces fleurs dans des rivières ; l'effet est des plus gracieux.

Le train arrête à toutes les gares qui sont semées, ici et là, dans les champs. Tout près de la voie ferrée, l'on aperçoit, en ligne, des temples aux toitures courbes, aux entrées historiques avec leurs arbres sacrés, leurs portiques de granit, leurs idoles et leurs monstres. À l'orée de chaque village, dans chaque hameau, sur toutes les places de marché, se trouvent une ou plusieurs statues aux formes gigantesques autour desquelles sont groupées toutes les habitations, comme, dans nos pays, on les groupe autour du clocher.

Au bout d'une heure, la scène change totalement d'aspect : les champs verts et fertiles sont devenus une succession de rues bruyantes. Nous sommes à Tokio, la capitale du Japon où, trois jours durant, il m'est donné de jouir de la compagnie de nos Pères à l'Université. J'ai pu voir par moi-même combien est vraie cette parole dite il y a quelque temps à l'un des nôtres ici, le P. Boucher : "La communauté est idéale, étroitement unie et très charitable, malgré la différence de langue, de race et d'éducation de ceux qui la composent ; quelle belle mosaïque que votre maison !" En effet, sept nations sont représentées par les huit

pères de l'établissement. À mon avis, l'on trouverait difficilement un esprit de famille plus sincère, plus intime, plus fraternel.

* * *

Je ne m'attarderai pas à donner une description de la grande capitale de l'Empire ; hâtons-nous plutôt de nous rendre à Kioto la sainte, entourée de profond mystère et si longtemps inaccessible aux étrangers. Maintenant que le chemin de fer se rend jusqu'à elle, la ville a perdu son cachet particulier.

De toutes les cités japonaises, nulle n'est plus attrayante au point de vue religieux que Kioto. Le voyageur qui veut visiter à loisir ses monuments doit prendre pour cela plusieurs semaines, tant ils sont nombreux et intéressants.

Celui qui n'a qu'un jour à disposer devra faire beaucoup de diligence s'il veut avoir le temps de visiter quelques-unes des pagodes qui ont le plus de renom.

Grâce à l'itinéraire que m'avait suggéré le bon P. Aurientis, curé et supérieur de la mission depuis trente ans et qui connaît tous les coins et recoins de la ville, j'ai pu avoir une bonne idée de cette forteresse de Bouddha qui contient

PLUS DE TROIS MILLE TEMPLES

Le bon vieux missionnaire, empêché de venir avec moi, me trouva un bonhomme tout à fait jovial qui vint avec son jinrickshaw (voiture indigène) me chercher pour commencer la visite. Il paraissait intelligent et parlait quelques mots d'anglais.— J'embarque dans la voiture et mon guide s'élance, aussi rapide que l'éclair.

Quelle grande ville que Kioto ! elle couvre, avec ses parcs, ses palais,

ses pagodes et ses temples, presque autant de terrain que la ville de Paris! Cette ville est bâtie sur une terre unie mais complètement entourée de montagnes, comme pour ajouter à son apparence mystérieuse.

Nous filons dans un labyrinthe de ruelles encadrées de maisonnettes petites et basses. La place semble être déserte. On dit que le Japonais est froid, qu'il ne s'excite pas ; je suis certainement un sujet de distraction car les piétons qui nous croisent se retournent pour me regarder passer.

Kioto est une ville étrange. Quelques-unes de ses rues sont débordantes de coolies tirant leurs pousses, et remplies de colporteurs, de petits vendeurs de bannières aux couleurs voyantes, criardes, qu'ils font flotter au vent ; d'autres rues sont silencieuses : on dirait les ruines d'un passé à jamais éteint !

L'on se trouve tout à coup au sein d'une population bruyante, dans un déploiement de marchandises les plus bizarres et les plus disparates : c'est un industriel qui offre au passant ses innombrables idoles aux figures grimaçantes ; c'est un marchand de porcelaine, que sais-je ?

Plus loin, vous entrez dans une forêt de bambous. Sous les ombres de ces arbres gigantesques et touffus, le voyageur se sent comme un de ces petits insectes qui glissent dans les prés au mois de juillet.

* * *

Et si je veux continuer de parler de Kioto, quelle Capharnaum, quel immense

SANCTUAIRE D'IDOLATRIE ET DE SUPERSTITION

que cette ville aux trois mille pagodes où sont entassés des trésors inouïs

offerts à tous les dieux à forme humaine ou animale !

Après une demi-heure de voiture nous arrivons au temple de Kiao-Midzou, l'un des plus magnifiques et des plus célèbres dans tout le Japon.

Selon une antique coutume, il est situé sur le penchant d'une colline et entouré de verdure. Les alentours sont peuplés de vendeurs de porcelaine qui disposent sur la route leur brillant étalage et de petits colporteurs qui, ainsi que je le disais plus haut, offrent aux passants des idoles hideuses. Parmi des idoles, quelques-unes sont énormes et très vieilles, reliques de temples anciens aujourd'hui démolis ; les statues dans ces conditions, sont vendues à très bon prix. Les plus nombreuses sont de plâtre ou d'argile et se donnent pour quelques sapèques (moins d'un sou). Elles ont une mine comique, tout à fait drôlatique ; elles servent de joujoux aux enfants :

OU COMMENCE LA DIVINITÉ ?
OU COMMENCE LE JOUET ?

les Japonais eux-mêmes le savent-ils ?

Le chemin devient bientôt montant. Pour soulager un peu mon conducteur, je descends de voiture. Il me fait comprendre que mon poids ne l'incommode nullement. Nous arrivons à un vaste escalier de granit au haut duquel nous apercevons le portique de la pagode. De superbes terrasses entourent l'édifice : de cette hauteur l'on a une très belle vue de la ville. De vieux troncs d'arbres restent ça et là, tandis que des géants ligneux élancent leurs branches vers le ciel. Leurs racines encadrent des tombes, et leur feuillage décore des échoppes de vendeurs de thé et des kiosques qui sont échelon-

nés un peu partout autour de la pagode.

Des temples de moindre importance et plus petits sont construits au hasard des bosquets ; deux surtout avec leurs toits énormes, dominent les alentours. Un filet d'eau, réputé miraculeux et où de très loin dans le pays l'on vient puiser, descend frais et limpide de la montagne et va s'écouler dans un bassin par la gueule d'un monstre d'airain. Cette statue, personnifiant la Fureur, est rampante et semble sur le point de bondir.

Le visiteur qui entre dans ces pagodes pour la première fois est saisi d'une impression voisine de la peur ou même d'une sainte horreur.

LES DIEUX SONT LÀ

dans un coin dont l'obscurité ajoute à leur sinistre laideur. Une balustrade retient les curieux et garde de toute profanation l'endroit où ils se trouvent. On peut les distinguer dans la pénombre ; ils sont assis sur des bancs, des chaises et des trônes d'or massif : ce sont Bouddha, Hamidha, Koamus et Beutus, une confusion de symboles et de signes, les miroirs du Shintoïsme représentant la Vérité ; en somme, un terrible mélange de théogonie japonaise.

Des lampes brûlent devant ces fausses divinités. Plus près de nous des encensoirs antiques, des lampes merveilleuses et des vases sacrés d'où s'échappent en gerbes des lotus d'or et d'argent ; au plafond, des chandeliers de bronze et de cuivre, d'innombrables bannières brodées et des lanternes, le tout dans un indicible désordre.

Le temps a heureusement jeté sur ces décos une teinte grisâtre ; elle adoucit un peu le sentiment pénible que fait naître le spectacle des idoles monstrueuses. Les colon-

nes à base de bronze sont, jusqu'à hauteur d'homme, usées par l'attouchement des générations nombreuses qui, dans la suite des âges, sont venues prier dans ce sanctuaire.

L'ensemble respire la vétusté ; l'esprit se reporte comme malgré soi aux temps reculés où les premiers indigènes offrirent leurs hommages aux divinités dont les images horribles grimacent éternellement. Quel avenement, quelle folie insensée !

Des groupes d'hommes et de femmes défilent pieds nus devant les idoles : leur démarche n'est pas édifiante, ils ne paraissent pas recueillis. Ils récitent leurs prières, frappent des mains pour attirer l'attention des esprits et pour les réveiller même si, par aventure, ils sommeillaient. De temps à autre, suspendant leurs dévotions, ils enlèvent leur coiffure, font une courbette les mains posées sur leurs genoux, puis frappent machinalement un timbre placé à leur portée.

Les exercices de piété étant finis, ils se hâtent d'aller chez le marchand de thé, fumer une pipe et se divertir.

En arrière des statues et sur les côtés sont étendus des prêtres bouddhistes — sont-ils en méditation ? . . . A leurs pieds se trouve un coffre énorme où les gens vont déposer des pièces de monnaie en vue d'obtenir la faveur des dieux !

* * *

Cette scène est bien pour attrister un missionnaire ! Des chandelles brûlent, innombrables

DEVANT CES IDOLES REPOUS- SANTES

du parfum et de l'encens s'élèvent en leur honneur !

Le deuxième temple ressemble au précédent jusque dans les détails,

sauf cette particularité qu'il n'est pas en ligne avec les autres et qu'il est construit sur un précipice. Des piliers suspendent l'édifice au-dessus d'un abîme profond mais tout à fait gracieux : au fond, des bambous géants mêlent leurs branches à celles des herbes sauvages venant des parois ; c'est une mer de verdure que l'œil admire sans se lasser.

Le soleil dore la plaine et l'on voit dans ses rayons, monter le léger brouillard d'un matin d'automne. Cette contemplation reposante fait oublier pour un instant les vilains diables des pagodes.

Mais bientôt revient leur souvenir : en redescendant la pente qui nous a conduit au temple, nous avons sous les yeux la ville avec ses trois mille sanctuaires ou

IL N'Y A QUE DIEU QUI NE SOIT
PAS ADORÉ

C'est en vain que le regard du voyageur, cherche un clocher ! il n'en trouvera pas dans cette cité païenne.

Nous nous rendons ensuite à un autre temple, distant d'un quart d'heure de course à belle allure. Mon porteur est infatigable. Dans les routes montantes c'est à peine si la sueur couvre sa poitrine. Tout à l'heure, en gravissant une pente assez raide, il enleva son gilet dont les bariolages sont assez prononcés et qui porte sur le dos d'immenses caractères japonais, il enleva aussi son chapeau-parasol ; il faisait tout cela sans relâcher sa course. Je regrette de ne pouvoir causer avec lui car il paraît connaître passablement l'histoire et les légendes de son pays.

La pagode de Dai-Boutsou où nous sommes maintenant semble être une pagode d'amusement, une farce qui sert à égayer les fidèles. On n'aperçoit, du Bouddha qui lui a donné son

nom, que la tête et les épaules, mesurant trente-trois pieds de hauteur. On dirait, à voir la position de l'idole, qu'elle a les pieds dans les entrailles de la terre et qu'elle fait des efforts pour en sortir. Cette figure monstre remplit la pagode et sa chevelure laineuse touche le plafond.

On l'atteint, comme tous les dieux, par un escalier qui est placé dans le portique et au milieu d'arbres anciens où les colombes sacrées ont leur nid.

Il est difficile, à première vue, de découvrir ce que peut bien être ce monceau d'or, sans forme apparente qui se trouve jeté, pour ainsi dire, sous les yeux du visiteur. Ce n'est qu'après une minute ou deux que, levant la tête, on aperçoit ce visage,

CES GRANDS YEUX FIXES

qui, de plus de trente pieds de hauteur, vous regardent avec un air stupide.

Je me trouve à visiter cette pagode en même temps que la famille du Docteur X., une brave famille protestante américaine qui a fait la traversée avec moi. Eux non plus ne peuvent revenir de leur étonnement à la vue de cette immense divinité : des exclamations de surprise et des sourires traduisent leurs sentiments. En vérité, ce Bouddha est drôle avec son cou ressemblant à celui d'une cigogne et son air imbécile ! On dirait une caricature ou un bonhomme de neige de création enfantine.

En déboursant deux sous, le visiteur a le privilège de faire le tour du grand Bouddha. On y va par un escalier de bois et l'on peut passer derrière le colosse, vers la nuque à peu près. Je ne tiens pas à me rendre bien loin parce que le plancher est vieux, glissant et tout vermoulu.

En arrière de la tête de l'idole, un vieux bonze est couché. A notre approche, il se lève et vient au-devant de nous. Pour un centin qu'il demande, il nous fait voir une cotte de maille et un masque de guerre très anciens et qui doivent avoir appartenu à quelque grand Taïko-Sama.

Il ouvre ensuite de vastes armoires et nous montre des idoles de toutes les sortes imaginables et des soi-disant reliques qui ne sont ni plus ni moins que des têtes d'animaux.

Dans la cour, à l'entrée du temple,

**UNE CLOCHE DE VINGT-QUATRE
PIEDS DE CIRCONFÉRENCE**

attire l'attention. On la fait résonner au moyen d'un bâlier puissant suspendu par des câbles.

Deux sous encore, et vous pouvez vous-même avoir ce plaisir de frapper la grosse cloche pour en tirer une mélodie. C'est plus facile qu'on le croirait : il n'y a nul effort à faire, si l'on a bien saisi la courroie qui donne le branle.

Ding ! dong !... Un son cavernneux et terrifiant sort du bronze. Son écho peut être entendu à des milles de distance. A peine la cloche commence-t-elle à sonner qu'on se sent pris d'une folle envie de rire à laquelle personne n'échappe. Je me soustrais toutefois assez facilement à cette influence, et me dis pose, sur un signe de mon fidèle conducteur, à me rendre à un autre temple digne de mention.

C'est

**LA PAGODE DES TRENTE-TROIS
COUDÉES**

ainsi nommée parce que les colonnes sont distantes entre elles de trente-trois coudées. Elle est aussi appelée la pagode des Mille Divinités et a été

construite il y a plus de huit cents ans par quelque mystique en délire qui a dû engouffrer des sommes prodigieuses afin de réaliser son plan.

Selon mon opinion, ce monument est le plus merveilleux de toute la ville. Il est semblable à nul autre. Ici, point d'autels, point d'encens, point de pavillons sacrés et secrets.

Un escalier à dix paliers, large de centaines de pieds, reçoit sur ses marches inférieures toute une armée de dieux provenant des divers sanctuaires élevés à leur gloire.

Au centre, à la place d'honneur, sur la fleur épanouie d'un lotus d'or dont les pétales couvrent le sol entier, un Bouddha, d'or, lui aussi, siège sur un trône, tandis qu'un nimbe du même précieux métal forme son auréole.

L'idole est entourée d'une garde d'à peu près vingt épouvantails à face humaine et dont le corps est moitié diable et moitié cadavre.

A l'entrée de cet étrange domaine l'on se sent saisi de terreur en face des divinités innombrables qui font l'accueil. Mais allons bravement ; examinons-les de près.

Elles occupent les degrés du bas et se logent jusque sur le plancher. Leurs bras sont levés dans l'air ; elles font des gestes de fureur avec leur mains crispées ; elles grincent des dents ; leurs yeux sont sans paupières ; bref, ces idoles sont faites pour jeter dans la frayeur ceux qui les approchent.

Leur veines et leurs artères qui sont visibles sont tracées avec une véritable perfection anatomique.

On a peinturé ces dieux soit bleus, soit rouges, soit verts, ou encore de la couleur d'une personne écorchée vive ou d'un cadavre ; en somme, de toutes les teintes macabres imaginables.

De chaque côté de ce sanctuaire central se trouvent les

MILLE DIEUX

cinq cents à droite, cinq cents à gauche, debout et formant dix lignes superposées : on se croirait en face d'un régiment. Ils se ressemblent. Uniformes dans la sculpture et la taille, des pieds à la tête ruisselants de rayons dorés et avec 40 bras chacun ; chaque tête entourée d'une couronne d'or d'où partent mille fils brillants ; des habits, dorés eux aussi, et les drapant avec une rigidité que j'appellerais égyptienne : voilà les idoles que j'ai vues.

Elles sourient doucement et avec mystère et tiennent six ou huit de leurs mains jointes dans l'attitude de la prière, tandis que les autres paires de bras s'étendent en éventail et brandissent dans l'air des lances, des flèches ou des crânes.

Il est facile de comprendre quelle épouvante un pareil spectacle produit sur l'esprit des étrangers comme sur celui des indigènes.

Derrière la pagode se trouve un autre sanctuaire. Ne voyant personne pour me renseigner je me dirige vers l'entrée. Un gardien, surgit de je ne sais où, m'aborde incontinent en me faisant une profonde révérence. Il me fait comprendre qu'il est heureux de me recevoir et s'offre à me servir de guide dans les salles intérieures, à condition que j'enlève mes chaussures et mon chapeau. Il m'apporte même des sandales de velours à l'usage des visiteurs et qui coûtent deux sous. "Je vous remercie, je préfère aller nus-pieds".... comme lui-même.

Nous partons et traversons en silence des salles spacieuses ornées superbement et avec goût. Partout

sur le plancher, des nattes blanches, simples et propres. On trouve de ces nattes non seulement dans la pagode mais encore dans les maisons de la classe moyenne et même chez les pauvres.

Nous arrivons enfin, par un corridor rempli de manuscrits superstitieux, à un temple nouveau dont la magnificence dépasse toute conception. J'ai vu là des sculptures superbles, des feuilles et des fleurs de pivoines d'un travail si délicat que l'on s'attend à les voir, à la première brise, joncher le sol de leurs pétales dorés.

C'est l'heure de

L'OFFICE RELIGIEUX DES BONZES

Une cloche les appelle à la prière. Les voici qui s'avancent le visage dérobé sous un immense chapeau pointu, portant des clochettes, et drapés dans de larges manteaux de mousseline sur lesquels tombent des surplis verts. A pas très courts et d'un mouvement compliqué, ils font leur entrée dans le sanctuaire où ils s'asseoient. Quelques personnes du dehors sont là, deux ou trois groupes, perdus dans la pénombre. La plupart sont des femmes, accroupies sur les nattes. Toutes ont avec elles leur petite boîte à fumer et leur pipe à long manche. Elles causent à voix basse, réprimant à grand'peine leurs sourires : elles attendent que la cérémonie commence. Pendant ce temps, la cloche sonne plus vite et les prêtres font de profonds saluts à leurs dieux. La cloche résonne plus fort encore. Alors tous se prosternent la face contre terre et chantent sur un air monotone et avec l'accompagnement désagréable de pierres frottées ensemble, une hymne interminable. Je n'attends pas la fin mais demande à mon guide de me recon-

duire. Après m'avoir remis mes chaussures qu'il lui est facile de reconnaître, car elles sont les seules de confection occidentale, il me précède dans une série de cours intérieures où je vois de gracieux enfants japonais.

Nous sortons enfin de l'enceinte de la pagode. Je retrouve mon coolie qui m'attendait avec un brin d'impatience.

* * *

Le soleil descend à l'horizon et les ombres du soir s'étendent sur la ville. Au déclin de cette journée si remplie, le voyageur est passablement fatigué ; mais l'impression qui domine en lui est celle d'une profonde tristesse à la pensée de ces milliers de temples, renfermant de si nombreuses et si horribles divinités.

Les spectacles que tout le jour nous avons eus sous les yeux nous montrent dans sa réalité épouvantable la face de Satan qui est roi et maître de ce beau pays.

Hélas ! peut-on concevoir qu'un peuple aux manières polies comme le peuple japonais peut avoir vécu pendant des siècles enseveli dans le mystère, et peut avoir élevé ces milliers de pagodes avec leurs monstruosités !

Pauvre Japon, si beau et si riche aux yeux de celui qui te contemple, si triste et si pauvre aux yeux de la Foi ! Jusques à quand brûleras-tu tes parfums et tes encens aux pieds de divinités fausses et périsables ! jusques à quand languiras-tu dans les ombres de la mort, sous les lumineux rayons du beau soleil d'Orient !

Faut-il croire qu'on ne fera rien de peuples idolâtres ? Oh ! loin de nous une telle pensée ! N'avons-nous pas la parole du Celui qui a tout pouvoir

sur les cœurs ? N'avons-nous pas sa parole : "Je puis changer des cœurs durs comme la pierre en vrais enfants d'Abraham ?" N'avons-nous pas sa promesse à ses apôtres : "Ayez la foi ; vous demanderez alors à un arbre de prendre racine au milieu de la mer, et vous serez obéis ?" Dieu est patient dans ses œuvres parce qu'il est éternel ; et quand on le voit attendre quatre mille ans pour donner le Sauveur au monde, peut-on dire, après quelques siècles d'attente, qu'il a fait pour ces peuples tout ce qu'il a résolu dans le dessein de sa Providence ? Non, il veut que nous puissions bien reconnaître que lui seul a fait l'œuvre ; il veut que l'hérésie ait le temps de s'user et de pourrir au milieu de ces peuples, afin qu'amenés à la lumière, ils soient dégoûtés pour jamais de toutes les ténèbres de l'erreur.

Mgr ELLIOT

DANS NOTRE CORRESPONDANCE

Académie Cherrier, Montréal.
RÉVÉRENDES SŒURS,

Je suis une petite fille de neuf ans qui désire avoir une filleule chinoise qui portera le nom de Madeleine. J'envoie \$5.00 pour l'acheter.

Je demande qu'elle prie pour maman qui est malade, pour papa pour qu'il ait du succès, pour ma maîtresse, pour notre Sœur Supérieure et pour moi, pour que je sois bonne et, quand je serai grande, pour que j'aille convertir les petits enfants chinois.

HERMINE BÉNARD

LA COLÈRE D'UN MISSIONNAIRE

EST-CE vrai ou faux ? Vous en jugerez, ami lecteur. C'est dans une pauvre cabane, loin, bien loin, dans une contrée païenne, en mission. Un prêtre vit là qui, dans sa jeunesse, a

fond de son cœur une voix à la fois douce et impérieuse qui lui dit : "Regarde !" Alors, sous les yeux de l'adolescent se présenta, dans le lointain et dans l'ombre, une foule immense qui lui tendait les bras et qui, d'une voix déchirante, lui disait :



François-Xavier, bébé cantonais, fils d'un bienfaiteur de la ville de Québec

vécu dans une campagne de notre pays. Il a donc connu une existence douce, paisible, confortable comme celle des braves gens de nos villages.

Mais un jour, lorsque tout dans la vie lui souriait, il entendit au

"Viens à nous !" . . . A la voix douce et impérieuse qui lui avait d'abord parlé, le jeune homme, affermissant son cœur, répondit ; "J'irai, Seigneur . . ."

Quelques années plus tard, il débarquait, prêtre-missionnaire, dans ce pays entrevu le jour de l'appel.

*
* *

Le voyez-vous aujourd'hui ? Dans sa pauvre cabane, il est songeur ; son front est chargé de lourds soucis.

De quelque côté qu'il se tourne, c'est la misère partout : ni écoles pour ses enfants, ni églises pour ses fidèles, ni dispensaires ni hôpitaux pour ses malades, ni catéchistes pour ses nouveaux chrétiens, ni baptiseuses pour ses moribonds, ni de maison convenable pour lui-même.

Mais de cette dernière chose, il ne se soucie guère. Il ne désire pas pour lui-même le nid bien doux de son enfance ; mais il s'en souvient, avec un serrement de cœur, en songeant aux âmes qui l'entourent. Que lui importe son bien-être à lui ?... Volontiers, il considérerait sa pauvre cahute comme un palais, et il jéunerait sa vie durant, s'il pouvait seulement atteindre les âmes !... Mais hélas ! parce qu'il n'a pas d'argent pour ses œuvres, il voit les nombreux enfants de son vaste district mourir sans baptême : il voit ses chrétiens se passer de messe le dimanche ou l'entendre dans des maisons misérables, en proie aux rigueurs des saisons. Il voit les pauvres malades couverts de plaies, rongés par le mal, raler près de lui sans qu'il ait un remède ou un aide pour lui porter secours. Il voit les chers petits se priver d'instruction, faute de maître, ou fréquenter l'école païenne.

En songeant à tout cela, le pauvre Père est bien triste.

Soudain son regard voilé s'assombrit davantage et de ses yeux tom-

bent des larmes brûlantes. Le missionnaire s'est mis à regarder vers le crucifix de bois qui pend devant lui sur le mur de sa cabane. "Ah ! Seigneur, s'écrie-t-il, étouffant ses sanglots, quel royaume pourrai-je vous offrir ? Pourquoi faut-il que je m'arrête, faute de ressources en hommes et en argent ?... Vraiment, Seigneur, les âmes de ces pauvres enfants vous seraient-elles indifférentes que vous n'écoutiez ma prière ?..."

Maintenant, l'apôtre pleure à chaudes larmes, larmes d'une intense souffrance que ceux-là peuvent comprendre qui ont charge d'âmes.

Non, ce n'est pas Dieu qui reste insensible à la voix de son serviteur et au cri d'appel des âmes chinoises. Ce sont les hommes. Le missionnaire le sait. Va-t-il s'en plaindre ? Jamais il ne l'a fait. Mais aujourd'hui, il sent monter dans son cœur une vague terrible. C'est l'indignation, c'est la colère, une sainte colère, celle-là.

Durant quelques secondes, il évoque ses années jeunes. Il se regarde cheminant sur toutes les routes du passé... simple écolier, lévite, prêtre... il se vit au moment du départ pour là-bas... Le passé, jusque-là, c'est, dans sa vie, un sentier riant bordé d'agréables et frais ombrages, sillonné de limpides ruisseaux, égayé de milliers d'oiseaux chanteurs. Mais depuis... depuis ? C'est la lutte ! lutte constante. Lutte contre la faim, la soif, la chaleur, les ennemis du dehors et du dedans, lutte contre le diable lui-même pour lui arracher ses proies.

"Ah ! reprend avec amertume l'ouvrier apostolique, pourquoi faut-il que les âmes périssent, pourquoi ?... N'ont-elles pas d'autre destinée que la terre ?... Pourquoi faut-il que

l'erreur les enveloppe, que les ténèbres les étouffent ?

“ Le grand malheur, c'est que les catholiques me savent pas ! Ils ne savent pas ce qu'éprouve d'angoisses et de martyre le pauvre prêtre-missionnaire seul, sans ressources, là-bas, là-bas ! Ils ne savent pas contre quelles difficultés il a à se débattre chaque jour... Ils ne savent pas surtout combien d'âmes doivent être arrachées au démon !... Ils ne savent pas !”

Le missionnaire se tait.

Puis s'animant tout à coup d'une véhémence que son regard rend encore plus significative : “ Ah ! si les catholiques savaient se mettre en colère, oui, en colère contre le moi égoïste qui ruine dans leur cœur l'éclosion de la charité désintéressée ! S'ils savaient faire des sacrifices, de réels sacrifices, en union des nôtres de toutes les heures, pour faire fructifier sur nos terres païennes le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ ! Ce sang a été versé sur la croix pour mes enfants comme pour eux... Je suis venu ici pour faire connaître le mystère de la rédemption, mais qui m'aidera dans mon apostolat ?... ”

“ O Dieu, vous n'êtes donc pas las d'attendre que votre règne arrive ? Faites renaître sur la terre, dans mon pays, la grande colère, la sainte colère des âmes, des esprits que passionne le culte de votre loi ! Éveillez en eux la charité trop longtemps assoupie et dirigez-la vers nous. Mettez en leur cœur un amour fort, un amour invincible pour cette portion de votre troupeau, la plus faible, la plus malheureuse et la plus digne de pitié... ”

Et le missionnaire s'éloigne en murmurant tout bas : “ Si là-bas, si chez nous, l'on savait !... ”

Est-ce vrai ou faux ? Vous l'avez jugé, ami lecteur.

Ne nous récrions pas. Il faut bien l'avouer : le missionnaire a raison. Si nous savions nous indignier contre nous-mêmes et retrancher quelque chose des *superfluités* qui nous dérobent l'occasion de tant de mérites !

C'est la toilette, ce sont les bijoux. Oh ! pas grand'chose par ces temps de vie chère ; une bague, un collier, une fourrure ; en voilà pour \$500.00, \$1,000.00. Mille piastres ! avez-vous jamais songé au nombre d'âmes qu'on peut sauver avec cette somme ? Et quelle parure pour l'éternité !

Il y a encore le théâtre ou le cinéma, ou les voyages. Songez un peu au “ grand voyage ” dont il faut payer le billet aussi, et rappelez-vous que l'aumône est un acompte sur le prix de ce passage.

Ne pourrions-nous pas sacrifier quelque chose de notre “ agréable ” au profit des missionnaires qui n'ont pas toujours leur “ utile ” et même leur “ indispensable ” ?

▲. M.

Dans un bas de Noël adressé par sa famille à l'une de nos missionnaires :

“ Horace (son frère curé) vient justement de baptiser une petite canadienne. On lui a donné une piastre. Il te l'envoie pour que tu puisses faire baptiser une petite Chinoise.”

MŒURS CHINOISES

L'ENFANT AU KOUANG-TONG (*Suite et fin*)

LES REMÈDES

Nous avons vu les abus : quels remèdes y sont apportés ? Il y a d'abord le remède officiel. Plus ou moins stimulé par la crainte de l'opinion étrangère, excité par un sentiment à la fois d'honneur, de honte et d'humanité, le gouvernement local s'est préoccupé de la question de l'enfance. Des exhortations ont été faites, des édits ont été publiés. Mais autre chose est de faire des lois et des édits, autre chose de les exécuter. En Chine, la volonté des parents est souveraine : ils sont maîtres chez eux, et les pacifiques policiers de Canton et des villes (il n'en existe pas ailleurs) se garderont bien d'aller perquisitionner dans un domicile privé. Bien osé le particulier qui irait faire un rapport à la police sur l'infanticide perpétré par le voisin : la pratique est admise ; c'est bien assez que l'autorité s'occupe de la voirie extérieure et fasse ramasser les petits cadavres s'il s'en trouve par hasard sur un tas d'ordures. Un procès ne saurait être engagé qu'autant qu'il y a accusation préalable, et sur pareil sujet, personne ne l'apportera. Le ministère public n'existe pas en réalité. La déclaration de naissance ou de décès pas davantage : c'est la liberté complète.

Lois et édits ne changeront pas d'ailleurs la moralité publique. Tout au plus seront-ils un palliatif extérieur. Ce sont les mœurs, les coutumes, les préjugés qu'il faudrait changer d'abord, et de cela le paganisme est incapable. Cela posé, disons un mot impartial de l'effort païen en faveur de l'enfant. La simple humanité ou philanthropie chinoise a, ces dernières années surtout, institué des crèches. Crèches et asiles sont malheureusement faits pour les employés qu'on y casse, plus encore que pour les enfants à y recueillir. Ceux-là et non ceux-ci absorberont le plus clair des revenus affectés à l'œuvre. Et puis, aux institutions païennes, là où elles ont pu s'établir, manque généralement le baume de la charité ; l'œuvre est purement matérielle, et d'une froideur qui glace. Seul, le christianisme, qui voit en tout homme un membre du Christ, sait traiter d'une façon digne les plus petits de l'humanité.

Nous connaissons un grand asile de Canton qui employait 43 salariés pour s'occuper de 33 orphelins. Le directeur, lui, nourrissait 22 porcs, et une soixantaine de poules ; les boîtes de lait destinées aux bébés étaient revendues ; l'établissement était épicerie et porcherie plus qu'orphelinat. Certain jour qu'une inspec-

tion officielle devait avoir lieu, sept bébés seulement étaient présents à la crèche ; le personnel s'ingénia et sut découvrir quelques paquets de vieilles hardes pour simuler dans les petits lits 25 bébés supplémentaires. Il fut heureusement remédié à ces abus et le personnel de l'établissement fut renouvelé.

Un personnage païen de la ville de Tsang Shing, se plaignant de l'état de délaissement où était la crèche

tre envoyé à un asile de Canton par la grand'mère demeurée païenne invétérée. L'enfant portait en signe distinctif un pendant d'oreille. Avisé du départ du neveu, l'oncle accourut pour le baptiser ; il trouva l'enfant encore vivant, mais l'anneau arraché de force, et l'oreille lacérée et ensanglantée.

Le régime des crèches païennes n'est pas uniforme : certaines reçoivent l'enfant gratis, sans demander



A la porte de la Crèche de Canton, — Arrivée des glaneuses avec leur "cueillette",

locale, disait ceci : " Les enfants sont souvent apportés viables ; voulant avoir la paix et dormir tranquilles, les gardiens trempent du biscuit dans l'eau-de-vie de riz, enivrent le bébé, le déposent sur un seau ou dans une simple cuvette, et tandis qu'ils dorment eux-mêmes en paix, les rats mangent les oreilles ou le nez du petit assoupi.

La cupidité a d'autres exemples de cruauté : tel celui-ci. Le neveu moribond d'un néophyte venait d'ê-

aucune explication ; d'autres sont plus exigeantes. Celles-ci s'engagent à remettre l'enfant aux parents s'il revient à la vie, celles-là le gardent, et le vendent si possible : la crèche est alors une affaire de rapport.

Il existe parfois, à Tung Kun, par exemple, quelques entreprises privées. A l'orée de la ville se trouve une vieille mesure humide et obscure où demeure un brave homme, véritable portier de la mort. Pour quelques sous, il accepte chez lui les en-

fants malades ou moribonds ; placés sur une étagère ou pendus dans un panier à la porte du logis, ils attendent le trépas, car la consigne est de les laisser mourir. Le gardien n'aura donc à s'occuper que des funérailles. Moyennant dix ou vingt sous par tête que lui donne un catéchiste de la mission, notre paisible païen peut, à l'occasion, baptiser ses pensionnaires à l'agonie.

Quelles que soient les trop graves lacunes encore existantes, c'est cependant pour nous non seulement un plaisir, mais aussi et surtout un devoir d'insister sur les efforts accomplis, depuis la Révolution de 1911, pour éclairer l'opinion, déraciner les abus, et améliorer le sort de l'enfance. Ces efforts furent surtout manifestes à Canton. Le mouvement de progrès parti du centre se transmit, mais de plus en plus affaibli, à la surface de la province, plus sensible dans quelques villes, presque nul dans les campagnes éloignées.

A Canton, le trop court passage du regretté Chan Kwing Wa, préfet de police, (1912), fut l'ère des plus heureuses innovations. La voirie municipale fut purgée de la plupart des cadavres d'enfants qui la souillaient jadis ; des crèches et des maternités furent installées ; non sans d'amères récriminations, les vigiles superstitieuses, qui plus est immorales, du "ta ti hi" au Shing wong miu furent militairement prohibées ; la pharmacie du dit sanctuaire fut brûlée en un gigantesque autodafé ; supprimés aussi les autels qui obstruaient les rues ; les asiles louches des bonzesses furent vidés des petites novices forcées ou servantes qui y étaient enfermées. La vaste pagode Wong tai shin mui à Honam, où les païens allaient en foule demander des descendants, fut sécularisée et sa

gigantesque idole trainée au fleuve. Dans l'immeuble approprié furent hospitalisées les ex-novices des bonzesses, et toutes les petites servantes brutalisées que la police ramassait pleurantes sur la rue. Une autre institution tout à l'honneur de Chan Kwing Wa est l'orphelinat de Fong tsun à une demi-heure de Canton. L'œuvre comprend aujourd'hui 300 garçons de six à seize ans ; ceux-ci partagent leur temps entre l'étude et les travaux d'entretien ou d'atelier. Le directeur est bouddhiste ; l'ordre, la discipline, l'esprit de travail et la reconnaissance règnent dans son établissement.

Les troubles politiques amenèrent un arrêt dans les réformes. L'asile de jeunes filles de Ho nam vit son personnel de pensionnaires tomber graduellement. La police se contenta de renvoyer les petites fugitives à leur patron ou à leurs parents, sur la simple garantie d'un répondant, pour empêcher les sévices à venir.

Les améliorations reprirent ensuite leur cours. En 1916, le successeur à la police de Chan Kwing Wa, M. Wong s'honora et honora en même temps la Mission Catholique, en lui confiant la vaste crèche de Tong Shan, qui reçoit près de quatre mille bébés par an. Deux Sœurs canadiennes de l'Immaculée-Conception ont la surintendance de l'œuvre et pleine autorité sur le personnel. Cette bienveillance à l'égard de l'Église catholique, fourrière de la charité, ne se dément pas, et récemment encore, la Municipalité proposait à la Mission française tout un groupe d'œuvres de bienfaisance.

M. Chan Kwing Wa était protestant ; on peut donc affirmer, sans témérité, qu'il était dans ses réformes animé par l'esprit chrétien. Ceci nous amène à dire un mot sur

l'aide apporté à l'enfance par les missions protestantes. Celles-ci ne recueillent généralement que les enfants viables. Sauf les Baptistes, les protestants ne baptisent le plus souvent pas avant l'âge de raison. Ils ont un bel orphelinat à la campagne,

à Tung Shan, près de Canton, où ils dressent les enfants à la culture. À Canton aussi, ils ont l'œuvre admirable des petites aveugles.

(à suivre)

A. FABRE, m. e.

CONFÉRENCE

Le 17 janvier courant, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu au couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Ste-Catherine, Outremont, une intéressante conférence qui sera suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement. Les Dames Patronnesses de l'Institut sont très respectueusement priées d'y assister.

DÉPART POUR LA CHINE

Des religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception quitteront dans le courant de janvier, le Canada, pour leur lointaine mission de Chine. Le jour du départ sera bientôt connu.

Nous conjurons nos bienveillants lecteurs de vouloir bien prêter le secours de leurs prières aux religieuses qui seront ainsi choisies pour aller porter au grand peuple de l'Orient la lumière de l'Évangile.

Nous nous permettons aussi de solliciter le tribut de leur charité pour contribuer à payer les frais de passage, toujours très élevés, des futures Missionnaires. Toute offrande, en conséquence, sera reçue avec la plus vive gratitude à l'adresse suivante :

COUVENT DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,
314, chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal.

“Ce qui sera fait aux plus petits d'entre les miens, pour l'amour de mon nom, ne restera pas sans récompense.”

DEUX LETTRES A UN FILLEUL CHINOIS

Montréal, 29 novembre 1921

A notre petit frère de Chine
"Jean-Thomas"

CHER PETIT FRÈRE,

Nous avons appris par notre maîtresse que tu avais une nouvelle maman ainsi qu'un grand nombre de sœurs aînées ! nous sommes bien contentes de t'avoir comme petit frère.

Quand Mère Sainte-Louise nous a parlé de t'adopter, c'est de tout cœur que nous répondîmes à l'appel en versant notre obole chaque semaine. Beaucoup de "peu" font un "beaucoup" ; c'est ainsi que nous arrivâmes à te délivrer du paganisme où tu étais plongé, et à te faire entrer dans notre belle religion catholique.

A l'occasion de la nouvelle année qui approche et qui est le moment des cadeaux, nous nous sommes adressées à nos parents, les priant de retrancher sur nos étrennes, afin que tu aies ta part. Notre désir fut accompli, et aujourd'hui, nous t'envoyons la preuve de notre affection, Nul doute que cette marque d'amitié te fera plaisir.

Tes petites sœurs de Montréal,
par JEANNE MARS,

A notre cher petit frère
de Chine "Jean-Thomas"

CHER PETIT FRÈRE,

Je suis très heureuse d'avoir contribué à être du nombre des donatrices pour pouvoir te faire une surprise à Noël. Je connais toutes les misères de nos pauvres petits frères de Chine, aussi je m'efforcerai de te rendre heureux en priant Jésus-Enfant à la crèche d'avoir pitié des petits Chinois en leur envoyant des missionnaires, afin qu'ils puissent embrasser la religion catholique. Comme je n'ai pas de petit frère, tu prends dans mon cœur la place d'un être cher.

Le Père Noël est bien bon, mais il ne va pas en Chine. Sur ce propos, notre maîtresse nous a suggéré cette idée : de t'envoyer par la malle de petites étrennes. Et je suis sûre que tu seras bien contente en les recevant !

Puisse Dieu exaucer mes prières ! je te souhaite en terminant mes meilleurs vœux de bonheur . . .

D'une sœurette qui ne t'oublie pas'

MARIE-ANNA DUQUETTE

2e Classe française de l'Académie Bourget.

JOUR DE SACRIFICE

EN FAVEUR DES MISSIONS

Emu de l'état précaire dans lequel se trouve actuellement une vaste portion de la vigne du Seigneur, le Souverain Pontife Benoit XV conjure instamment tous les chrétiens des pays jouissant du grand bienfait de la religion, d'apporter aux apôtres des contrées lointaines les secours nécessaires, indispensables à l'extension du règne du Christ sur la terre. Navrants sont les appels des pauvres missionnaires, prêtres et religieuses : la moisson blanchit et les ressources plus que jamais manquent pour la recueillir!.. « L'univers catholique, dit Sa Sainteté, en terminant son Encyclique apostolique du 30 novembre 1919, l'univers catholique ne permettra pas que ceux des nôtres qui sèment la vérité aient à se débattre avec la détresse.»

Ce désir du Père commun des fidèles ne peut demeurer sans écho dans notre cher pays, si fécond en dévouements apostoliques.

Que de motifs nous excitent à y répondre ! Entre tous, le plus puissant n'est-il pas la dette de reconnaissance contractée envers Dieu ? Par une marque de prédilection toute gratuite, il nous a donné la foi, à l'exclusion de tant d'âmes errant dans les régions ténébreuses du paganisme.

Pour remercier dignement, peut-on faire mieux que de donner aux autres ce que, gratuitement, l'on a reçu ? Faisons donc partager aux millions et millions d'âmes païennes le bonheur de la foi catholique ; aidons les missionnaires à remplir le mandat que Notre Seigneur leur a confié : « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les... »

Pour faciliter ce travail d'apostolat dans le champ d'action confié aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Sa Grandeur Monseigneur Gauthier autorise la création d'une petite oeuvre, bien simple dans son organisation et sa mise en pratique, mais qui est destinée, si elle est comprise et si elle est favorisée du généreux concours des catholiques, à opérer des fruits vraiment prodigieux dans les pays de missions.

Cette oeuvre consiste en *un jour de sacrifice*. Les fidèles sont invités à faire, durant ce jour, des efforts spéciaux pour apporter des ressources nouvelles aux œuvres d'apostolat ; la valeur de ce sacrifice est offerte pour le soutien des missionnaires canadiennes.

Le sacrifice peut porter soit sur les menues dépenses quotidiennes (tramways, voitures ; achats de journaux ; toilettes, théâtre et vues animées ; goûters, desserts aux repas) soit sur des dépenses plus considérables (voyages, etc.).

L'aumône spirituelle d'un Pater et d'un Ave est aussi demandée dans le même but : la conversion des infidèles.

« RECUEILLEZ LES MIETTES AFIN QUE RIEN NE SE PERDE »

Je choisis le 19 (le jour est laissé au choix de chacun) pour mon *Jour de sacrifice en faveur des Missions*. J'offre à cette effet la somme de \$

Signé

Adresse

Nous bénissons de tout cœur l'œuvre du « Sacrifice en faveur des Missions, » et la recommandons à la bienveillance et au zèle de tous nos fidèles.

Georges, év. de Philip.

23 mai 1921.

Adm.

Pour la propagande, on peut se procurer cet article sous forme de feuillet, au centre de l'œuvre,

Couvent des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont (près Montréal).

NÉCROLOGIE

Le 15 octobre dernier, s'éteignait au Couvent du Saint-Rosaire de Rimouski, M. le chanoine Joseph-Omer Normandin, bienfaiteur et ami de notre Institut. Il était âgé de 85 ans. Jusqu'aux derniers jours de sa vie, ce vénérable prêtre se dévoua, par l'exercice d'une charité inlassable, à procurer aux missions des aumônes destinées à hâter le salut des pauvres idolâtres.

Pour le repos de l'âme de ce fidèle serviteur de Dieu, nous demandons à tous les lecteurs de notre revue le tribut d'une prière et d'un souvenir.

* * *

Nous sollicitons aussi les suffrages de nos bienveillants lecteurs en faveur de notre chère Sœur Sainte-Anne-Marie, née Annette Gallipoli, décédée à Nominingué le 21 octobre dernier, à l'âge de 28 ans, dont 9 ans de vie religieuse.

ASSOCIATION
FONDÉE PAR
Mgr l'Archevêque de Montréal
EN FAVEUR DES
Soeurs Missionnaires
DE
L'Immaculée-Conception

Aux personnes charitables qui, par une aumône annuelle de \$2.00, voudront bien contribuer au soutien de leurs œuvres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception assurent, outre la participation aux mérites de leurs travaux apostoliques, les avantages spirituels suivants.

- 1° Une messe chaque mois dite à leurs intentions ;
- 2° Une messe de Requiem célébrée chaque année pour leurs parents défunt ;
- 3° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses ;
- 4° La récitation quotidienne du chapelet par chacun des membres de l'Institut ;
- 5° L'exercice quotidien du chemin de la croix fait par une partie de la Communauté.

Le 25 janvier 1910.

† PAUL,
Arch. de Montréal.

COMMENT AIDER LES MISSIONS EN ORNANT NOS BELLES EGLISES DU CANADA

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur maison-mère et de leur noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314 Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, ou encore à leurs maisons de Rimouski et de Joliette, les articles suivants :

Lingerie sacrée, brodée, au fil tiré, etc., etc.

Nappes d'autel avec dentelle aux fuseaux ou autre. (Ces dentelles sont fabriquées en Chine par les orphelines chinoises.)

Surplis et aubes avec dentelles de Cluny et autres.

Tapis d'autel en feutre peint, doré ou simplement découpé.

Voiles de tabernacles peints ou brodés d'or.

Étoles et bourses de salut, peintes ou brodées.

Voiles huméraux de tous genres.

Chapes de toutes couleurs, à la broderie chinoise, à la cannetille ou à la peinture.

Voiles de ciboire, de custode, d'ostensoir de tous genres.

Boîtes à hosties peintes.

Sacs aux malades.

Bannières, insignes pour congrégations, etc.

Enfants-Jésus en cire et Crèches pour Noël.

On peint sur commande toutes sortes de bouquets spirituels, cartes de fête, etc.

Prix donnés sur demande.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes payennes qui reçoivent dans les ouvrages catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

Adresse : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,
314, Chemin Sainte-Catherine,
Outremont, Montréal.

ou : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,
Rimouski, Qué.

ou : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,
Joliette, Qué.

— N'oubliez pas d'appeler . . .

Saint-Louis 593



Pour votre bagage, transport et emmagasinage.

A. DELORME, prop.

Bureau : Gare Mile-End.

B. Trudel & Cie

36, Place D'Youville

MONTRÉAL

Manufacturiers et distributeurs de machineries et fournitures pour beurries, fromageries et laiteries ainsi que de tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisses ALBRO pour toutes machineries demandant une lubrification parfaite.

Mobile A B E Arctique etc. spécialement pour automobiles.

Tél. Main 118

B. P. 484

Le soir, West 4120

Le vin tonique

San Antonio

Un vin tonique reconstituant à base de Quinquina, Kola, Glycérophosphates de Soude, etc. — hautement recommandé pour les personnes pâles et débiles et pour les convalescents.

D'un goût savoureux, éminemment apéritif, digestif et tonique, il convient également bien à toutes les personnes, même les plus délicates.

EN VENTE PARTOUT

**Patenaude, Carigan
& Cie., Ltée**

Distributeurs — Montréal

LES ANGES DU PRÉCURSEUR

“ Qui vient en aide à l'Apôtre a droit à la récompense de l'Apôtre ”

Nous continuons à publier la liste des noms des personnes qui ont bien voulu se constituer les anges de notre modeste revue et promouvoir ainsi, sublime apostolat, la connaissance des œuvres de missions. Le chiffre indique le nombre d'abonnements recueillis.

Mlle M.-M. Auger, St-Aimé, 50 ; Mlle V. Brochu, Amqui, Matane, 7 ; Mlle Orpha Bilodeau, St-Honoré, Beauce, 28 ; Mlle A. Boulay, Sayabec, comté Matane, 5 ; Mlle M.-Lse Bolduc, St-Georges, Beauce 15 ; Mlle Germaine Beaudoin, Champlain, 25 ; Mlle Florestine Bernard, Ste-Philomène, Fortierville, 8 ; M. Joseph Bellavance, Rimouski, 8 ; Mlle Yvonne Bigras, Ste'Dorothée, 3 ; Mlle M.-Anna Bolduc, St-Georges, Beauce, 12 ; Mlle M.-Rose Boulay, Dixville, 15 ; Mlle Emme Cayer, St-Flavien, Lotbinière, 7 ; Mlle Chagnon, Montréal, 4 ; Mlle Béatrice Cyr, Maria, comté Bonaventure, 3 ; M. Z. Caza, Témiscamingue-nord, 6 ; Mlle Luce Chénard, Bic, Rimouski, 10 ; Mlle Ang. Cloutier, St-Raymond, Portneuf, 3 ; Mme Omer Dumont, Montréal, 42 ; Mlle Alice Dorval, Québec, 18 ; Mlle Juliette Grenier, Québec, 15 ; M. Léon Girard, Central-Falls, R.-I., 18 ; Mme U. Gervais, Montréal, 18 ; Mlle Ant. Genest, Québec, 10 ; Mlle M.-A. Henry, Québec, 4 ; Mme Emile Leblanc, Jonquière, 150 ; Mme Isidore Landry, St-Omer, Bonaventure, 5 ; Mlle Herminie Paquet, Coaticook, 18 ; Mlle M. Paquet, Québec, 15 ; Mlle Paradis, Québec, 30 ; Mlle M. Pilote, St-Félicien, Lac-St-Jean, 2 ; Mlle Ernestine Provost, Montréal, 13 ; Mlle Cécile Rouleau, Mont-Joli, 12 ; Mlle M. Rossignol, Hébertville, Lac-St-Jean, 10 ; Mme Nap. St-Pierre, St-Hubert, Témiscouata, 4 ; Mlle A. Talbot, St-Félicien, Lac-St-Jean, 11 ; Mme N.-R. Thibert, Worcester, Mass, 4 ; Mme Benjamin Marchand, Champlain, 10 ; Mlle Joséphine Olivier, Central-Falls, R.-I., 5.

BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

1.— Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2.— Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3.— Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4.— Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs tous ceux qui, par une œuvre quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

AVANTAGES ACCORDÉS AUX BIENFAITEURS

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leur soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants :

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois dite à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'Honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'Honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de Requiem est célébrée chaque année pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le **Précuseur**, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît quatre fois par an : aux mois de janvier, avril, juillet et octobre.

Prix de l'abonnement \$1.00 par année.

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du **Précuseur** leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le **numéro** de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin ; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, d'avril, de juillet ou d'octobre.

Les envois d'argent peuvent être faits par mandat ou bon de poste.

On s'abonne au **Précuseur** en envoyant sa souscription à l'une des adresses suivantes :

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont,
près Montréal.

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois : 76, rue Lagauchetièvre ouest,
Montréal.

